

L'AVENIR DE LA PRODUCTION PORCINE :

LES 14 RAISONS DE PASSER A L'ELEVAGE SUR LITIERE

Raisons économiques

- 1- Le coût de la litière est compensé par le moindre amortissement sur l'investissement, inférieur de 1/3.
- 2- Le temps vient où, à l'instar de ce que l'on constate concernant les œufs de poule en cage, les grandes surfaces refuseront de mettre dans leurs rayons la viande des porcs élevés sur caillebotis. Ce sera la fin de cette technique.
- 3- Le compost épandu sur les terres augmente leur valeur agronomique (humus) et donc le rendement des cultures, ce que ne fait pas le lisier d'un élevage sur caillebotis comme le démontre l'expérimentation sur la ferme de CRECOM en SAINT-NICOLAS DU PELEM (Côtes d'Armor).
- 4- Le risque d'étouffement des porcs en cas de panne d'électricité n'existe pas ce qui évite les installations onéreuses de ventilation pour suppléer la panne de courant.
- 5- Contrairement à l'idée répandue, le temps de travail consacré à un élevage sur litière est équivalent à celui d'un élevage sur caillebotis. Source : étude comparative 2006 du Conseil Départemental 22 réalisée dans 14 élevages.
- 6- De même en est-il de la dépense d'énergie fortement réduite. Au final, le prix de revient est réduit de 9 Euros par porc produit (étude 2006 du Conseil Départemental 22).
- 7- Sur litière, le bien-être animal des porcs est maximal. Or, le bien-être animal des cochons est devenu un critère primordial pour les débouchés de la viande porcine en France, en Europe et dans le monde.

Intérêt du consommateur et enjeux de santé publique

- 8- La qualité de la viande est meilleure : c'est pourquoi la litière est exigée dans le cahier des charges BIO et LABEL ROUGE.
- 9- Avec la litière compostée, toutes les mauvaises odeurs disparaissent au grand soulagement de l'éleveur et du voisinage. Surtout, l'absence d'ammoniaque préserve la santé de l'éleveur.
- 10- Le taux de mortalité des porcs est diminué ainsi que l'utilisation d'antibiotiques pour les maintenir en bonne santé. En effet l'usage intense d'antibiotiques dans les élevages sur caillebotis a pour conséquence l'imprégnation de la viande consommée par les citoyens et représente une des causes principales au développement de résistances aux antibiotiques.

Raisons environnementales et lutte contre le réchauffement climatique

- 11- En augmentant le taux de matière organique des sols, le carbone capté dans l'atmosphère diminue l'effet de serre et contribue ainsi d'une façon décisive à la lutte contre le réchauffement climatique.

12. L'azote du compost est sous forme organique : il est donc stocké dans le sol et libéré sous forme de nitrates seulement quand la température s'élève donc au moment où les plantes poussent ; cette synchronisation réduit fortement le lessivage des nitrates et donc la pollution de l'eau.

13. La quantité d'azote épandue sous forme de compost est diminuée de 50 % en élevage sur paille (ou de 62 % en élevage sur sciure) par rapport à celle épandue sous forme de lisier. Source : document COPREN du ministère de l'agriculture de juin 2003.

Cohésion des territoires

14. Les élevages industriels sur lisier étant contraints de résorber leurs excédents d'azote, recherchent des terres d'épandage pour éviter le traitement onéreux du lisier. Ainsi quand une exploitation est libérée par le départ à la retraite de l'exploitant, ils mettent la surenchère sur les terres libérées empêchant l'installation des jeunes, ces derniers étant souvent des candidats à l'agriculture biologique. Les banques et la commission départementale compétente donnent la priorité aux élevages industriels sur lisier, vu leur sécurité financière. C'est ainsi que disparaissent les familles paysannes entraînant le déclin des bourgs ruraux ; le désert de nos campagnes s'installe : dans certaines communes, la moitié des exploitations a disparu, absorbées par les grosses exploitations porcines. Les emplois créés dans l'agroalimentaire sont bien loin de compenser ceux détruits à la production dans les petites fermes porcines.

***Nos préconisations,
ou comment l'élevage sur litière permet de sortir de la crise systémique du modèle industriel***

L'élevage sur litière, parce qu'il est lié au sol, entraîne la stabilité de la production qui assure elle-même la stabilité des cours. A l'inverse, l'élevage sur caillebotis peut être développé infiniment indépendamment des surfaces. Les périodes de cours élevés entraînent alors l'extension des élevages et la chute des cours ; à la période de « vaches grasses » succèdent la période de « vaches maigres » : c'est la crise qui touche principalement les jeunes installés. Les pouvoirs publics sont contraints d'intervenir. La fermeture de nombreux élevages entraîne alors une baisse de la production, les cours repartent à la hausse : c'est la fin de la crise.

Nous vivons ce scénario depuis l'apparition de l'élevage industriel sur caillebotis dans les années 1960 ; la technique n'est pas neutre : si nous voulons éviter ces crises à répétition avec le désespoir des jeunes installés, il est urgent de changer de technique et d'opter résolument pour l'élevage sur litière.

Les quatre syndicats agricoles : FNSEA, MODEF, CONFEDERATION PAYSANNE, COORDINATION RURALE doivent y concourir en informant et formant leurs éleveurs. Pour les syndicats, seul doit compter la défense du revenu de leurs adhérents.

Par contre, pour les coopératives et groupements de producteurs par qui passent les prêts et les subventions aux éleveurs, l'élevage sur caillebotis est une manne pour la vente de produits vétérinaires, matériels, caillebotis, aliments, etc.... C'est aussi la base du développement de la coopérative qui s'agrandit en symbiose avec l'agrandissement des élevages, les pouvoirs publics intervenant à tout niveau chaque fois qu'il y a crise.

L'intérêt à long terme des coopératives ne serait-il pas de promouvoir des élevages sur litière, liés au sol, c'est-à-dire de petites dimensions faisant vivre de nombreuses familles paysannes, avec une production de qualité qui réponde à la demande des consommateurs, donc durable, car ceux-ci auront le dernier mot.

Les pouvoirs publics doivent aussi y contribuer : seuls les élevages sur litière devraient désormais être autorisés, puisque seuls ils assurent le respect de notre environnement par :

- La qualité de l'eau
- La qualité de l'air
- La qualité des sols
- La lutte contre l'effet de serre.

Le nouveau Gouvernement, si volontaire, aura-t-il la lucidité pour en prendre conscience ? Et le courage pour leur mise en œuvre ?

La voie est pourtant tracée ; cela fait plus de 10 ans qu'à l'initiative des Côtes d'Armor, les départements bretons subventionnent fortement d'une part les nouvelles installations en porcs sur litière, d'autre part les reconversions des porcheries sur caillebotis en porcherie sur litière.

D'autant plus qu'aujourd'hui la technique de l'élevage de porcs sur litière, sciure ou paille, est parfaitement maîtrisée que ce soit pour les truies, les porcelets ou l'engraissement ; les animaux sont en permanence sur une litière sèche ou compostée grâce à une grosse quantité de sciure ou de paille mise au départ, contrairement à ce qui se faisait il y a 20 ans où le paillage se faisait quasi-journallement.

En conclusion, l'avenir de la production porcine réside dans des unités de 30 à 60 truies naisseurs-engraisseurs, logées sur litière et qui s'alimentent en autonomie sur des surfaces de 30 à 60 ha, qui font vivre confortablement une famille paysanne, socle de la vitalité de nos territoires.

Le 10 juin 2017

André POCHON